

l'escalier aux marches gluantes et l'invasion des cafards, mais voilà que votre génie familial vous met dans les mains un autre livre intitulé *A Travers Lyon*, par monsieur Josse. Lisez-le vite. Je voudrais vous dire tout le bien que l'on en doit penser, mais ce ne sera jamais avec autant d'autorité et d'esprit que l'a fait la charmante préface de M. Coste-Labaume, un de ces Lyonnais qui savent aimer et faire aimer leur ville.

Vous referez avec M. Josse votre promenade de tout à l'heure, mais au coin du feu, les pieds chauds et charmé par l'aimable causeur qui vous conduit, vous le suivrez où il lui plaira de vous mener à travers nos rues, nos quais et nos collines.

Avec lui vous allez voir les choses à un point de vue plus juste, plus indulgent si vous voulez. Et quand M. Josse vous rappellera ses impressions de jeunesse, les vôtres aussi peut-être, vous serez tout ragaillard en vous remémorant ce temps où il faisait soleil bien plus souvent.

Malgré son titre modeste, ce livre est l'oeuvre d'un érudit, mais ce qui est mieux encore, d'un écrivain, « l'auteur vous raconte dans une langue claire et précise, en style de bonne compagnie ce qu'il sait, ce qu'il a observé, ce qu'il a vu, » et cela avec un naturel, une sincérité et aussi une bonhomie un peu narquoise, qui vous met tout de suite le sourire aux lèvres et vous fait l'ami de l'auteur.

Vous vous dériderez sûrement, en route, en lisant la naissance de notre premier magistrat municipal, puis vous irez à Fourvière par la montée de Tire-cul, et les fouilles de Trion, comme l'histoire du cloître de Saint-Just vous apprendront bien des choses. Vous irez aussi au Gourguillon prendre les noms des sept fondateurs de l'illustre, aime et inclyte Académie qui vient de publier ses mémoires, et vous passerez de Vaise à la Croix-Rousse, sans négliger le verdoyant coteau des Chartreux ; en y passant l'auteur salue cette grande construction carrée à toiture inclinée qui était l'hôtellerie de la Chartreuse du Lys-Saint-Esprit. » De nos jours, nous dit-il, ce bâtiment est occupé par une congrégation diocésaine dont les prêtres — à tort ou à raison — sont notés comme sentant un peu le fagot. Je ne dirai pas qu'ils ont l'esprit gallican, l'épithète étant malsonnante ; mais ces messieurs ont gardé le vieil esprit français, n'estimant pas qu'il soit nécessaire d'être plus catholique que saint Louis et Bossuet. Il est des gens pour prétendre que ce n'est point assez. »